
Allocution de M. Laurent Dubois Président de l'Association

Laurent Dubois

Citer ce document / Cite this document :

Dubois Laurent. Allocution de M. Laurent Dubois Président de l'Association. In: Revue des Études Grecques, tome 129, fascicule 2, Juillet-décembre 2016. pp. 23-26;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2016_num_129_2_8411;

Fichier pdf généré le 11/03/2024

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 22 JUIN 2016

ALLOCUTION DE M. LAURENT DUBOIS

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS COLLEGUES, CHERS AMIS,

Nous avons cette année à déplorer le décès de cinq membres de notre association, l'archéologue Paul Bernard, le philosophe Pierre Thillet, le philologue Jean Walter Spoerri, le professeur Charalambos Orfanos et le professeur de sciences économiques Daniel Arnould.

Je commencerai, en m'inspirant d'indications biographiques fournies par mon ami Michel Sève, par évoquer l'œuvre de Paul Bernard qui a été mon collègue à l'EPHE pendant les quatre dernières années avant sa retraite.

Né en Provence en 1929 dans un milieu modeste que rien ne prédisposait à l'archéologie, il fut dès le collège attiré vers cette discipline par un professeur du collège de Cannes qui était aussi conservateur du musée d'Antibes. Après Louis le Grand, il entre à l'ENS en 1951 et est reçu à l'agrégation de grammaire en 1954. Après un passage au lycée de Nevers et au Prytanée de La Flèche, puis en Algérie, il est membre de l'École d'Athènes de 1958 à 1961. Il y est à la fois « Delphien » et « Thasien » puisqu'il rédige ses deux mémoires sur les métopes de la Tholos et qu'il fouille plusieurs sanctuaires de Thasos en compagnie de François Salviat avec qui il publiera plusieurs inscriptions inédites et de Jean Servais au sanctuaire d'Alikì.

C'est Pierre Demargne qui le poussera à s'intéresser à l'Orient et même à l'Extrême-Orient grec. Membre de l'Institut archéologique de Beyrouth de 1961 à 1965, il voyage dans tout le Proche-Orient et se consacre à l'étude des reliefs de Lycie. Mais il est surtout amené en 1965 à prendre la succession de Daniel Schlumberger en tant que directeur de la Délégation archéologique française en Afghanistan qui fouille en Bactriane, d'abord à Surkh Kotal, puis enfin à Aï Khanoum où est mise au jour, au confluent de l'Oxus et de la Kokcha sur une superficie de 200 hectares une colonie grecque remontant à l'équipée orientale d'Alexandre ou au début de l'implantation séleucide au tournant du IV^e et du III^e siècle avant notre ère. Bâti sur plusieurs niveaux, ce site avec son acropole et sa ville basse fournit rapidement à l'équipe de la DAFA des indications significatives : outre des graffiti écrits en grec, de nombreuses monnaies, des inscriptions dont la célèbre épigramme de Kinéas, des documents comptables, l'équipe de Paul Bernard met au jour un palais princier, des propylées, un gymnase, un rempart, une rue principale et même un théâtre en briques crues. Installé à Kaboul pour trois mois chaque année de 1964 à 1978, Paul Bernard y déploie une activité considérable en nouant de fructueux contacts aussi bien avec les érudits locaux qu'avec des archéologues soviétiques dont sa bonne connaissance du russe

lui permettait de faire connaître les travaux en Occident. Dans un long article des *CRAI* de 2001, p. 971-1029, il retrace avec minutie l'histoire des fouilles qui se sont arrêtées en 1978 pour raison de guerre, mais fait aussi l'inventaire des dégradations volontaires subies par le site et les musées qui abritaient les découvertes archéologiques et qui sont le fait tout autant des chauffourniers locaux que des Talibans. Paul Bernard ne retournera qu'en 2004 pour constater ces dégâts irrémédiables. Toujours mu par son tropisme oriental Paul Bernard participe activement de 1989 à 1995 à la fouille de Samarcande aux côtés de chercheurs soviétiques et Ouzbèques.

Maître de recherches au CNRS en 1973, il est élu directeur d'études à l'EPHE en 1981 et sa chaire est intitulée Archéologie de l'Orient hellénisé, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1997. Paul Bernard reçut des mélanges en 2001 intitulés « Alexander's legacy in the East » et publiés dans le *Bulletin of the Asia Institute* de 1998. Il avait soutenu en 1983, à Paris I une thèse intitulée « L'hellénisme dans l'Orient non méditerranéen » dans laquelle il avait surtout étudié les monnaies d'Aï Khanoum découvertes hors trésors.

Paul Bernard a été un personnage influent dans la recherche archéologique : directeur de la *Revue archéologique* de 1985 à 1991, il a été membre de la commission archéologique du MAE, membre des conseils scientifiques de l'IFAO, de l'IFAPO et de l'institut français de Tachkent qui dépend de l'EFEQ.

Élu académicien en 1992, il a aussi été membre du Deutsches archäologisches Institut de Berlin, de l'Académie des Lincei et de l'Académie des sciences de Russie. J'ai peu connu Paul Bernard mais je conserve le souvenir d'un savant pressé mais débonnaire et courtois à l'accent chantant de sa Provence natale et toujours accompagné d'une énorme sacoche. Il nous a quittés le 1^{er} décembre 2015 à Meulan en Yvelines.

Un habitué assidu de nos réunions du lundi, Pierre Thillet, est né dans la Vienne en 1918. Après des études au lycée de Loudun, il passe par la khâgne de Louis le Grand. Il est reçu premier à l'agrégation de philosophie en 1946. Il choisit alors le lycée de Tunis pour y perfectionner son arabe et s'y marie en 1948. Il soutient en 1979 une thèse sur Alexandre d'Aphrodise thèse rédigée sous la direction de Pierre Aubenque. Après avoir enseigné à l'Université libre de Bruxelles, il est nommé professeur de philosophie en langue arabe à l'université de Paris où il enseigna jusqu'en 1990.

Avant même de suivre avec assiduité le séminaire de paléographie de Jean Irigoin à l'EPHE, il avait suivi ceux de l'arabisant Régis Blachère, du philologue helléniste Alphonse Dain et celui de Jean Pépin spécialiste du néoplatonisme.

Son premier ouvrage est publié en 1963 chez Vrin : c'est une édition annotée de la traduction en latin par Guillaume de Moerbeke (archevêque de Corinthe du XIII^e) du traité *Du destin* d'Alexandre d'Aphrodise. Pierre Thillet y montre que les trois manuscrits latins reposent sur un archétype grec plus ancien que le *Marcianus Graecus* 258 du IX^e siècle. Ses travaux sur Alexandre d'Aphrodise culminent en 1984 avec la parution dans la collection Budé du traité *Περὶ εἰσαγγελίας Du destin*. Mais l'ouvrage le plus original de Pierre Thillet, qui finalement avait jusqu'ici une activité de philologue classique, est la traduction et le commentaire, parus chez Verdier en 2003, du, *Περὶ προνοίας, De Providentia* d'Alexandre d'Aphrodise, dont le texte grec, à l'exception de quelques très rares citations de Cyrille d'Alexandrie, est perdu mais est connu par une traduction arabe du X^e siècle conservée dans un manuscrit de l'Escorial et un autre d'Istanbul d'une version syriaque plus ancienne. Seule une grande maîtrise de l'arabe classique et littéraire pouvait donner lieu à pareil défi et nous restituer l'esprit du texte d'Alexandre d'Aphrodise.

Comme Alexandre d'Aphrodise est un exégète du corpus aristotélicien, P. Thillet s'est naturellement tourné vers la traduction et le commentaire aussi bien du traité *De l'âme* que des *Météorologiques* qu'il a publiés chez Gallimard en 2005 et 2008.

Pierre Thillet a dirigé de très nombreuses thèses de philosophie arabe. Il est décédé le 28 novembre 2015.

Jean Walter Spoerri est né en 1927 à Colmar. Après des études secondaires au lycée Bartholdi il est bachelier en 1945 juste après la fin de l'occupation allemande. Il poursuit alors un double cursus de philologie classique et de mathématiques aux universités de Strasbourg et de Bâle. En 1953, il soutient à Bâle une thèse dirigée par Peter Von der Mühl

qui paraîtra en 1959 sous le titre *Späthellenistische Berichte über Welt, Kultur und Götter : Untersuchungen zu Diodor von Sizilien*.

De 1955 à 1961 il est assistant scientifique au séminaire de philologie classique de l'Université de Hambourg chez Bruno Snell. Il collabore alors au *Lexikon des frühgriechischen Epos*. Il prépare une thèse d'habilitation sur Bérose historien de Babylone qu'il achèvera, mais ne pourra soutenir et qui demeura inédite ; il avait alors été appelé à l'Université de Neuchâtel en 1961 pour succéder à Georges Méautis. Il occupera dans cette université la chaire de langue et de littérature grecques jusqu'à sa retraite en 1993. Il continuera, pendant plusieurs années encore, à dispenser aux étudiants de lettres et de sciences un cours magistral sur les mathématiques anciennes, grecques, égyptiennes et mésopotamiennes.

Ses recherches, menées dans des domaines très variés, aboutissent à la publication d'une quantité impressionnante de conférences et d'articles dans des revues scientifiques, des actes de colloques, des mélanges et des encyclopédies prestigieuses, en Suisse et à l'étranger. Les nombreuses notices rédigées pour le *Lexikon der alten Welt* et *Der kleine Pauly*, puis les longs articles du *Reallexikon für Antike und Christentum* (Hekataios von Abdera) et du *Dictionnaire des philosophes antiques* (Callisthène d'Olynthe et Douris de Samos) sont des références incontournables.

Jean Walter Spoerri reçut en 1994 des mélanges intitulés *Le Théâtre antique et sa réception. Hommage à Walter Spoerri* publiés chez Peter Lang.

Ce grand érudit auquel François Chamoux avait rendu un chaleureux hommage au début de son introduction dans l'édition Budé de Diodore est décédé le 25 mars 2016 à Saint-Blaise.

C'est avec grande émotion qu'on a appris tout récemment le décès à 52 ans de Charalambos Orfanos, professeur de littérature grecque à l'Université de Lille III. Né à Corfou en 1964, il avait fait ses études à Ioannina puis à l'EHESS où il soutient en 1994 une thèse sur les classes d'âge dans trois comédies d'Aristophane sous la direction de Pierre Vidal-Naquet. Chargé de cours à Reims, ATER à Paris VII, il est Maître de conférences à Toulouse de 1996 à 2012. Après avoir soutenu une habilitation à Aix en 2005 intitulée *Le modéré et son contraire*, il est en 2012 élu à Lille III. Il avait une approche anthropologique de la société athénienne et des idées politiques du V^e siècle. Il préparait pour la collection Budé une édition de la *Bibliothèque* d'Apollodore. Celui qui était surnommé Babis et qui faisait preuve d'un grand enthousiasme communicatif pour ses recherches suivait aussi de très près les événements politiques récents de son pays sur lesquels il publia plusieurs articles dans des journaux français et grecs.

Le profil scientifique de Daniel Arnould est plus qu'atypique puisqu'il était professeur de Sciences économiques à l'Université de Nancy, mais passionné par l'Antiquité classique et membre de notre association depuis mars 2015, présenté par notre secrétaire général et Monsieur Mancini. Cette passion l'a conduit à la fin de sa carrière universitaire à soutenir à l'université d'Aix-Marseille une thèse en décembre 2014 intitulée *Les figures du destin dans l'épopée antique gréco-latine*. Cette thèse a été publiée chez l'Harmattan en mars de cette année et offerte à notre association. Daniel Arnould est décédé le 26 mai 2016 à l'âge de 65 ans.

Enfin j'ai appris il y a peu le décès du nancéen Pierre Charneux, qui avait été normalien et Athénien. Bien qu'il ne fit point partie de notre association, je tiens à dire quelques mots à son sujet. Austère et exigeant enseignant de grec dont les cours ont été dépeints avec humour par Jean Haillet dans ses Souvenirs, Pierre Charneux était dans le monde savant un homme de l'ombre. Il a certes peu écrit mais aux dires de maints collègues il connaissait le grec à la perfection : je me souviens très bien que, quand à l'occasion de la mise en forme du Bulletin Philippe Gauthier et moi séchions sur le passage difficile d'une inscription, Philippe disait souvent : « Bon, on va consulter Charneux » ; tous les deux s'étaient en effet liés d'amitié à Nancy. Il nous a quittés à la fin mai.

Après ces tristes propos permettez-moi quelques bribes d'*egkomion*. Même si beaucoup d'entre nous l'ont déjà constaté, je veux vous dire combien j'ai été émerveillé par l'activité

de notre secrétaire général tant dans l'organisation de nos séances que dans nos relations avec d'autres instances. Il prévoit tout, anticipe toutes les difficultés, il répond à toutes les sollicitations, et ce toujours avec une infinie et courtoise délicatesse. Merci donc, cher Michel, pour votre énergie et pour avoir été d'un président potiche le vaillant substitut.

Je ne saurais oublier de remercier aussi, outre les deux directeurs de notre revue, les trois fées qui veillent efficacement sur notre revue, nos finances et notre bibliothèque, Véronique, Caroline et Alessia. Je suis heureux de passer le flambeau à Anne Jacquemin : après avoir eu pour présidents récents un spécialiste de la littérature d'époque impériale, un philologue historien du néo-platonisme, un dialectologue, je suis certain que la présidence d'une archéologue épigraphiste, une grande Delphienne, à la tête de notre association contribuera à donner de nos études une image de richesse et de féconde diversité scientifique.

Je vous remercie.